

# L'icône de la Trinité d'Andréï Roublev

Andréï Roublev fut dans la Russie du 15<sup>ème</sup> siècle, l'artiste de génie qui porta à sa perfection la tradition picturale, notamment religieuse, de son pays. Il joua pour la peinture russe un rôle comparable à celui de Fra Angelico, son contemporain, pour la peinture de la Renaissance italienne et l'art occidental. Il est aujourd'hui célèbre pour avoir peint l'icône mondialement connue, dite de la Trinité, dont l'original se trouve conservé à Moscou, à la galerie Trétiakov.

## Qui était Andréï Roublev (1370-1430) ?

Il vit à une époque terrible, dans une Russie encore soumise aux invasions tatares, ces descendants mongols de Gengis Khan qui ravagea au 12<sup>ème</sup> siècle tout le Moyen Orient et la Chine, y faisant montre d'une cruauté sans pareille. Mais dans la Russie de Roublev, le reflux tatar a néanmoins commencé grâce à la victoire acquise sur eux en 1380 par le prince moscovite Dimitri qui sera le fondateur de la première dynastie impériale russe, celle des Rurikides. Il faudra cependant attendre le règne du tsar Ivan III (1462-1505) pour que la Horde d'Or mongole soit définitivement vaincue et qu'une paix durable s'établisse enfin sur la Russie.

Désireux de mener une vie de renoncement et d'ascèse pour expier les violences et les péchés de son siècle, le jeune Andréï décide d'entrer au monastère fondé à Serguiev-Possad (appelée Zagorsk à l'époque soviétique) par Serge de Radonège, un saint ermite pauvre et non-violent mort en 1392. Son disciple, saint Nikon, est alors en train de reconstruire le monastère ravagé par une dernière invasion tatar. Convaincu du génie artistique de Roublev, Nikon réussit à le persuader de mettre son talent au service de Dieu et de l'Eglise, en se consacrant entièrement à la peinture des icônes et iconostases, plutôt qu'à une simple vie monastique. Jusqu'en 1420, on doit alors à Roublev la peinture de plus de 40 icônes (dont celle de la Trinité) pour décorer les églises du monastère de Zagorsk. Il participera également à la décoration des basiliques du Kremlin où il peint une partie de l'iconostase de la cathédrale de l'Annonciation, l'iconostase de l'église de la Déposition de la Robe de la Vierge (on y voit une copie de son icône de la Trinité) et bien d'autres lieux de culte.

Un film magnifique du cinéaste russe Andréï Tarkovski raconte cette vie de Roublev. Tout le début du film est tourné en noir et blanc pour souligner la dimension tragique d'une époque marquée par les malheurs de la guerre et les exactions tatares. Il faut attendre la dernière partie du film pour assister à une "explosion" de couleurs et de lumière. On voit alors se succéder les grandes œuvres du peintre et en particulier l'icône de la Trinité qui apparaît dans toute sa splendeur. Pour réaliser un tel film en Union soviétique, Tarkovski mit à profit la période d'ouverture politique accompagnant l'accès au pouvoir de Kroutchev dans les années 1960. Il dût néanmoins se soumettre aux obligations de la censure qui apporta au film de nombreuses coupures. Son film fut finalement présenté en 1969 au festival de Cannes où il obtint le Prix de la critique internationale, au grand dam de Moscou qui en interdit la projection en Union soviétique, cela jusqu'en décembre 1971.

## L'icône de la Trinité

Que peut-on dire de cette icône sur laquelle se détachent trois anges exactement semblables qui donnent l'impression de regarder le spectateur avec une infinie douceur ? D'abord qu'il s'agit sans doute de la plus belle leçon de théologie en image qui ait jamais été donnée du mystère chrétien d'un Dieu unique en trois personnes. Cette représentation picturale n'était d'ailleurs pas nouvelle et faisait même partie depuis des siècles de la grande

tradition spirituelle orthodoxe. Mais on peut dire que Andréï Roublev a su lui donner sa forme quasi-parfaite et jusqu'à présent indépassée.

Le fondement biblique de l'icône se trouve au chapitre 18 du livre de la Genèse (versets 1-2), à l'occasion de la rencontre par Abraham, au chêne de Mambré, de trois visiteurs mystérieux en qui il va reconnaître le Dieu d'Israël : "*Yahvé lui apparut au chêne de Mambré, tandis qu'il était assis à l'entrée de la tente, au plus chaud du jour. Ayant levé les yeux, voilà qu'il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui*". Abraham va leur offrir l'hospitalité et ouvrir avec eux un surprenant dialogue au cours duquel le trio angélique est tantôt désigné par le pronom "*il*" ou le pronom "*ils*". La tradition chrétienne a vu dans cette singularité linguistique d'un texte juif composé au 6<sup>ème</sup> siècle avant JC, une allusion prémonitoire à ce que sera, à partir de la fin du 1<sup>er</sup> siècle, la croyance chrétienne en un Dieu unique en trois personnes.



Le prêtre catholique Daniel Ange, dans un somptueux livre d'art<sup>1</sup> publié en 1983, donne de cette icône un magnifique commentaire, à la fois savant et poétique. Il montre les

---

<sup>1</sup> Daniel ANGE, *L'étreinte de feu*, Desclée de Brouwer, 1981. Ce livre a servi de canevas à une plaquette publiée aux Editions Fidélité (Namur, 1995) qui résume avec bonheur l'essentiel des commentaires de Daniel Ange. Son titre : Philippe VERHAEGEN, *L'icône de la Trinité d'Andréï Roublev*.

subtilités de sa composition picturale qui participent elles-mêmes de la contemplation du mystère de la Trinité. Ainsi souligne-t-il :

- la construction en contre-perspective de l'icône, dont le point de fuite n'est pas dans les lointains, à l'arrière du tableau, mais en avant du tableau, là où se trouve le spectateur pour que celui-ci ait l'impression d'être regardé par les trois personnes divines. Ceci est visualisé par la convergence vers l'avant, très surprenante, des marchepieds des fauteuils des anges de gauche et de droite.
- le mariage du triangle et du cercle à l'intérieur desquels s'inscrivent les trois anges. Nous avons là l'image la plus épurée du Dieu chrétien, à la fois Un (la plénitude du cercle qui dans beaucoup de cultures symbolise le divin) et Trois (le triangle équilatéral dont les trois sommets sont équivalents pour que l'on ne puisse affirmer la supériorité de l'un sur les autres).
- le double triangle en forme d'étoile de David, laquelle peut être tracée à partir des figures de l'icône : un triangle droit dont il vient d'être question formé à partir des trois personnes divines ; un triangle renversé dont le coté supérieur est formé à partir des grands moments de l'histoire du salut rappelés dans la partie haute du tableau (la maison qui représente l'Eglise, l'arbre qui rappelle le chêne de Mambré, la montagne symbole de l'alliance conclue par Israël avec Dieu au mont Sinäï) et dont le sommet inférieur se trouve dans le reliquaire en forme d'un petit rectangle inséré dans le corps de l'autel. Ce reliquaire représente l'humanité et plus largement le monde, appelés à entrer tous deux dans l'amitié divine.
- l'indétermination voulue sur l'identité des trois personnes par ailleurs si étonnamment semblables et qui ne se distinguent que par l'attitude et le vêtement. Ils semblent nous dire que ce qui est important n'est pas l'individualité de chacun, mais les relations qui les unissent. Toutefois, la tradition orthodoxe reconnaît le Père dans l'ange de gauche (le plus hiératique et le plus discret, qui tient son bâton le plus droit), le Fils ou Verbe dans l'ange du centre au bâton légèrement incliné, l'Esprit-Saint dans l'ange de droite, le plus ondulant et au bâton le plus fléchi. Ces deux derniers anges ont de plus le regard fixé en direction du visage du Père.
- la différence des attitudes est accentuée par celle des vêtements, en particulier par la symbolique des couleurs. Le bleu, couleur de la divinité, se retrouve dans la tunique du Père et de l'Esprit. Le doré, couleur royale de la gloire et de la puissance, se retrouve dans le manteau du Père ainsi que sur le *clavis*, cette étole byzantine portée par le Fils sur l'épaule droite pour rappeler qu'il est *pantocrator*, c'est-à-dire souverain du monde. Mais la tunique du Fils est de la couleur pourpre du martyr, indiquant qu'il est le seul à avoir revêtu la nature humaine, alors que son manteau de couleur bleue vient rappeler sa nature divine. Pour ce qui est de l'Esprit enfin, le manteau est de la belle couleur verte de la nature, signifiant en cela son envoi par le Père aux différents moments de l'œuvre de création.
- l'importance et la gravité du débat qui semble se jouer entre les Trois, débat fait d'un mélange de joie et de tristesse qui semble tourner autour du calice symbolisant le sacrifice à accomplir, la mort offerte par amour des hommes et que le Fils va prendre librement à sa charge.
- l'ouverture du cercle divin (en avant de l'icône) laisse une place libre à l'invité humain, comme si ce dernier était prié de venir se joindre à ce banquet ou à cette conversation céleste. Le Dieu chrétien y apparaît comme non refermé sur sa transcendance ; il est ouvert à ses créatures qu'il veut rendre participantes de sa divinité, malgré leurs limites et leurs faiblesses. Il est en recherche permanente de dialogue parce que lui-même, dans son intimité la plus intime, est déjà dialogue.

- la continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testaments, tous deux représentés à l'arrière-plan par la montagne et le chêne de Mambré (à droite) et la Maison-église (à gauche). Le christianisme ne renie pas sa matrice juive ; il l'assume au contraire dans son intégralité et se présente comme son continuateur et son héritier.
- et ainsi de suite... car on n'en finit jamais d'épuiser la symbolique de l'icône qui ouvre sur des torrents de méditations.

On comprend mieux maintenant la célébrité devenue mondiale de cette icône. Née dans le giron du christianisme orthodoxe en terre de Russie, elle a réussi à exprimer dans le langage universel de l'art et de la beauté ce qui constitue la quintessence du Dieu des chrétiens. Un langage, à la différence du langage théologique, accessible aux simples et aux petits et auquel même un jeune enfant peut se montrer sensible. C'est pourquoi elle a été adoptée aujourd'hui par la plupart des confessions chrétiennes, en particulier par l'Eglise catholique et qu'on la trouve largement répandue dans les jeunes chrétientés de Corée, d'Inde ou de Chine.

**Gérard DONNADIEU**, Juin 2017